

VICTOR ADLER VU PAR VANDERVELDE

par

Robert ABS

Dans ses mémoires (1), Emile Vandervelde évoquant Victor Adler, lequel fut avec Engels, Kautsky et Liebknecht, un des chefs du socialisme allemand, écrit :

“Nous avons fait un arrêt “volontairement écourté” (2) à Stockholm (3), où s’achevaient les préparatifs de la Conférence Hollando-Scandinave (4). Camille Huysmans qui, comme secrétaire de l’Internationale, tenait pour un devoir d’y participer, était venu nous attendre à la gare. Malgré notre vieille amitié, l’entrevue ne laissa point d’être un peu froide (5). Nos humeurs à ce moment étaient trop différentes. Au coin d’une rue, nous entrevîmes notre ci-devant camarade Müller, le futur signataire, pour l’Allemagne, du traité de Versailles (6). Que l’on juge de mon état d’esprit à ce moment : j’avoue que le voyant amaigri, les vêtements flottants à la place du ventre, avec la trace visible des privations que le blocus anglais faisait endurer à ses compatriotes, j’éprouvai à son égard tout autre chose que de la commisération. Mais il est un autre trait qui en dit plus long encore sur la profondeur du fossé qui s’était creusé depuis la guerre entre les socialistes belges et leurs anciens camarades de l’Internationale. Victor Adler, mon vieil et très cher ami, était à Stockholm. Il envoya à notre hôtel une lettre - j’ai encore le coeur serré lorsque j’y pense - où il me proposait une entrevue, disant qu’il était très malade et que ce serait sans doute, pour lui, la dernière occasion de me revoir. Mes sentiments pour lui n’avaient changé en rien. C’eût été pour moi une grande joie de le rencontrer. Que de choses n’eussions-nous pas eues à nous dire. Cependant, faisant de mon coeur une pierre, je répondis par un refus.”

(1) *Souvenirs d’un Militant Socialiste*, Ed. Denoël, Paris, 1939 - p. 229.

(2) Souligné dans le texte.

(3) Mai/juin 1917.

(4) Plus souvent appelée : “Conférence de Stockholm”.

(5) Camille Huysmans a, depuis, donné des précisions au sujet de sa participation à ces assises. On sait maintenant que le Roi Albert approuva la présence du Secrétaire de l’Internationale à la conférence.

(6) Futur Chancelier du Reich.

Voici le texte de la lettre (1) que Vandervelde écrivit à Victor Adler :

“Mon Cher Adler,

J'apprends par Huysmans que vous êtes encore à Stockholm. Il m'est profondément douloureux de penser que je ne vous verrai point. Qui eut cru que jamais nous pourrions nous trouver dans la même ville, après avoir été séparés pendant trois ans, sans que ma première visite soit pour vous. Mais c'est impossible, hélas !

Dans un milieu où toutes mes démarches sont épiées et commentées tendancieusement, je ne saurais vous voir sans que l'on attribue à notre rencontre une portée politique et cela je ne le veux point, je ne puis le vouloir pour les graves raisons de principe que vous imaginez. Force m'est donc de faire ce sacrifice à mon pays, à ce pays que vous aimiez tant, à l'époque où les socialistes autrichiens se glorifiaient de “parler belge”. Je ne voudrais pas quitter Stockholm sans vous dire, mon Cher Adler, que je pense à vous et que les plus cruels dissentiments politiques ne sauraient altérer l'amitié profonde et respectueuse que j'ai pour vous.

Au moment de la terrible épreuve que vous avez subie (2), je vous ai écrit une lettre de sympathie, par l'intermédiaire du Vatican. J'espère que vous l'avez reçue et suis, malgré tout et à travers tout, votre
E.V.”

Par ailleurs (3), Emile Vandervelde écrit, toujours sur Victor Adler :

“... il devait mourir d'un arrêt du coeur, le jour même où, après avoir, au château de Schönbrunn, obligé le jeune Empereur Charles (4) à signer son abdication, il devenait Ministre des Affaires Etrangères d'Autriche.”

Dans une lettre adressée à Jeanne-Emile Vandervelde (5), le 23 jan-

(1) Archives I.E.V. (sur entête : “Hôtel ô Pensionat Imperial - Stockholm”).

(2) Le fils de Victor Adler, Friedrich Adler tua le ministre autrichien Sturghk le 21 octobre 1916.

(3) *Souvenirs d'un Militant Socialiste*, p. 173.

(4) Dernier souverain de la monarchie dualiste austro-hongroise, 1887-1922. Succéda à son grand-oncle le 16 novembre 1916. Fit des efforts désespérés pour sauver sa couronne, mais ne put empêcher la proclamation de la République autrichienne le 1er novembre 1918.

(5) Archives I.E.V.

vier 1939, de Bruxelles, Friedrich Adler écrit, évoquant ce dernier passage :

"Tout ceci est inexact. Victor Adler mourut seulement le 11 novembre. Il est devenu Ministre des Affaires Etrangères en octobre déjà. La visite à Schönbrunn eut lieu le 2 novembre. Il ne s'agit pas de l'abdication de l'empereur Charles qui n'a été effective qu'après la mort de Victor Adler. Il s'agit seulement de la question de l'armistice."

L'importance de ces événements dans l'histoire de l'Europe est trop grande pour que nous laissions passer des erreurs, vénielles sans doute, mais susceptibles de fausser certains jugements et appréciations.